



Président d'honneur
Robert Rotrou

ALPHY

La lettre de l'Institut Alphonse Allais

« Il fait rudement chaud pour une si petite ville »

1^{re} année – n° 1 – juillet 2016



Président d'horreur
Des Vices

C'est parti !



ET MÊME bien parti, avec ce premier numéro du bulletin de l'Institut Alphonse Allais.

Alphy vient de naître. Il est donc fragile. Mais il est prometteur.

De nombreuses fées allaisiennes se sont penchées sur son berceau. Puisque *Alphy* bénéficie de leur protection, il marchera d'un bon pas sur le chemin de la droiture, en bon garant de la démocratie, du respect et de la transparence financière.

Tout adhérent de l'Institut Alphonse Allais est ainsi l'égal de chaque autre membre. Il participe aux décisions, fait connaître son avis, lance ses idées, les présente, y compris dans ces colonnes qui lui sont ouvertes, comme à tous, et sans censure.

Tous sont égaux en droit et en devoir, le président ayant, lui, un devoir supplémentaire : celui d'être digne des adhérents qui lui accordent leur confiance et qu'il représente.

Foin de paillettes ! Nous n'avons pas de club service à éblouir mais

des idées à concrétiser. Elles ne manquent pas.

De la sorte, nous espérons prolonger au mieux l'humour et l'esprit de l'Académie Alphonse Allais que préside son Grand Chancelier Alain Casabona.

Gageons que ce bulletin, aujourd'hui modeste, grandira avec cette espérance en même temps que se développera l'Institut Alphonse Allais.

Chacun y est le bienvenu !
D'où qu'il vienne...

Jean-Pierre Delaune

Devenir membre de l'Institut Alphonse Allais

- Cotisation annuelle « *Membre actif (plus de vingt-cinq ans)* » : 15 €
- Cotisation annuelle « *Membre actif (jusqu'à vingt-cinq ans)* » : 8 €
- Cotisation annuelle « *Membre bienfaiteur* » : à partir de 30 €

Les cotisations sont à régler par chèque à l'ordre de Institut Alphonse Allais, à adresser à :

Institut Alphonse Allais

Jean-Pierre Delaune – 28, rue des Catalpas – 77090 Collégien

en indiquant nom, prénom, adresse postale, adresse électronique et numéro de téléphone.

Toute communication peut être envoyée à l'adresse ci-dessus, ou, par courriel, à :

institut.alphonse.allais@sfr.fr

JOUONS AVEC ALPHY

En remettant dans l'ordre les lettres ci-dessous, retrouvez le nom d'un très vieil hebdomadaire.

L'IPSRNISE UQND HT ATXUT MIOLE LE-FE CUN ICUEUATE RTNOS



Quel patriotisme ?



Ces derniers temps, il est de mode de parler de « patriotisme économique ». Nombre de cuistres s'empressent de préciser qu'Alphonse Allais avait employé la formule il y a plus d'un siècle.

Cela est vrai. À ceci près que la chronique d'Alphy ne se limite pas à l'aspect financier.

Dans son ouvrage Deux et deux font cinq, il délivre sous ce titre « Patriotisme économique » une caricature dont l'objet est la perte de l'Alsace et de la Lorraine.

Son texte moque la xénophobie ambiante, d'où l'exploitation par Allais de la phrase du « grand Patriote » Léon Gambetta.

Paul Déroulède (1846-1914) — ancien et futur député quand Alphy lui adresse cette lettre — était animé d'un fort esprit de revanche et partisan d'une vigoureuse reconquête de l'Alsace et de la Lorraine, les deux sœurs de l'Est arrachées par la Prusse en 1871.

Notre lecteur trouvera ci-dessous, in extenso, ce texte d'Alphonse Allais, souvent cité mais rarement publié, auquel nous conservons sa graphie d'origine.

J-P. D.



Patriotisme économique



LETTRE À PAUL DÉROULÈDE

Mon cher Paul,

Vous permettez, n'est-ce pas, que je vous appelle Mon cher Paul, bien que je n'aie jamais eu l'honneur de vous être présenté, pas plus que vous n'eûtes l'avantage de faire ma connaissance ?

Je vous ai rencontré plusieurs fois, drapé d'espérance (laissez-moi poétiser ainsi votre longue redingote verte). Les pans de cette redingote claquaient au vent, tel un drapeau, et vous me plûtes.

Et puis, qu'importent les présentations ? Entre certaines natures, on se comprend tout de suite ; on essuie une larme furtive, on réprime un geste d'espérance et on s'appelle Mon cher Paul.

Comme vous, mon cher Paul, je n'ai rien oublié. Comme vous, je rongé le frein de l'espoir.

J'ai les yeux constamment tournés vers l'Est, au point que cela est très ennuyeux quand je dîne en ville.

Si la maîtresse de la maison n'a pas eu la bonne idée de me donner une place exposée à l'Est, je me sens extrêmement gêné.

Passé encore si la place est au Nord ou au Midi ; j'en suis quitte pour diriger mes yeux à droite ou à

gauche. Mais quand on me place en plein Ouest, me voilà contraint de regarder derrière moi, comme si mes voisins me dégoûtaient.

Ah ! c'est une virile attitude que d'avoir les yeux tournés vers l'Est, mais c'est bien gênant, des fois !

Enfin, et pour que vous n'ayez aucun doute à mon égard, j'ajouterai que, selon la prescription du grand Patriote, je n'EN parle jamais, mais j'Y pense toujours.

Cela posé, entrons dans le vif de la question.

Vous devez bien comprendre, mon cher Paul, qu'avec le caractère ci-dessus décrit, j'ai la plus vive impatience de voir Français et Allemands se ruer, s'étriper, s'égueuler comme il sied à la dignité nationale de deux grands peuples voisins.

Il n'y a qu'une chose qui m'embête dans la guerre, c'est sa cherté vraiment incroyable.

On n'a pas idée des milliards dépensés depuis vingt-cinq ans, à nourrir, à armer, à équiper les militaires, à construire des casernes, à blinder des forts, à brûler des poudres avec ou sans fumée.

Tenez, moi qui vous parle, j'ai vu dernièrement, à Toulon, un canon de marine dont chaque coup représente la modique somme de 1,800 fr. (dix-huit cents francs). Il faut que le peuple français soit un



miché bougrement sérieux pour se payer de pareils coups.

Vous l'avouerez-je, mon cher Paul, ces dépenses me déchirent le cœur !

Pauvre France, j'aimerais tant la voir riche et victorieuse à la fois !

Et l'idée m'est venue d'utiliser la science moderne pour faire la guerre dans des

conditions plus économiques.

Pourquoi employer la poudre sans fumée, qui coûte un prix fou, quand on a le microbe pour rien ?

Intelligent comme je vous sais, vous avez déjà compris.

On licencierait l'armée, on ferait des casinos dans les casernes, on vendrait les canons à la ferraille. On liquiderait, quoi !

Au lieu de tout cet attirail coûteux et tumultueux, on installerait discrètement de petits laboratoires où l'on cultiverait les microbes les plus virulents, les plus pathogènes, dans des milieux appropriés.

À nous les bacilles virgule, à nous les microbes point d'exclamation, sans oublier les spirilles de la fièvre récurrente !

Et allez donc !... Le jour où l'Allemagne nous embêtera, au lieu de lui déclarer la guerre, on lui

déclarera le choléra, ou la variole, ou toutes ces maladies à la fois.

Le ministère de la guerre sera remplacé, bien entendu, par le ministère des maladies infectieuses.

Comme ce sera simple ! Des gens sûrs se répandront sur tous les points de la nation abhorrée et distribueront, aux meilleurs endroits, le contenu de leurs tubes.

Ce procédé, mon cher Paul, a l'avantage de s'adresser à toutes les classes de la société, à tous les âges, à tous les sexes.

L'ancienne guerre était une bonne chose, mais un peu spéciale, malheureusement : car on n'avait l'occasion que de tuer des hommes de vingt à quarante-cinq ans.

Les gens à qui cela suffit sont de bien étranges patriotes.

Moi, je hais les Allemands ; mais je les hais tous, tous, tous !

Je hais la petite Bavaroise de huit mois et demi, le centenaire Poméranien, la vieille dame de Francfort-sur-le-Mein et le galopin de Königsberg.

Avec mon système, tous y passeront. Quel rêve !

Voyez-vous enfin les chères sœurs reconquises ?

Peut-être que, grâce à mes microbes, les chères sœurs seront dénudées de leurs habitants ?

Qu'importe ! Le résultat important sera obtenu : On n'EN parlera jamais et on n'Y pensera plus !

Enchanté, mon cher Paul, d'avoir fait votre connaissance, et bien du mieux chez vous.

Alphonse Allais,

Deux et deux font cinq (2 + 2 = 5)
Paul Ollendorf Éditeur, Paris, 1895

Le courrier des lecteurs

Cher Maître,

Quoique d'âge mûr et déjà grand-père, je suis follement épris du fils de mon voisin, jeune et gracieux adolescent tunisien que ma personne ne semble pas laisser indifférent. Cependant, je n'ose l'aborder et me demande comment notre bon Maître, si prompt à élargir le cercle de ses jeunes amis, aurait procédé pour lui témoigner l'étendue de ses sentiments.

Vous qui perpétuez si bien sa mémoire, indiquez-moi comment pousser mes feux.

Cœur en peine

Monsieur,

Il semble qu'une légère confusion postale ait fait parvenir votre question à notre journal.

Nous la faisons suivre à son véritable destinataire : l'Institut André Gide.

La Rédaction



Couleur poil de chameau

J'IGNORE si vous êtes comme moi (en fait, non ! nous sommes différents ; où ai-je la tête ?), mais l'imbroglio social suscité par la loi El Khomri nous fait toucher de l'index la nécessité en France de toiletter notre très vieux code du travail : alors laissez moi prendre ici la plume pour vous parler, non de code ou de loi, mais de poils à toiletter !

Il appert que le toilettage des chiens de race requiert des professionnels de la cisaille et de la brillante canine qui n'ont rien à envier aux quelques Franck Provost de la coiffure pour femmes.

Un de mes bons amis, le docteur Emboi, s'est offert naguère la compagnie d'un king charles, exempt de tout stigmate, comme Charles le Prince, de gale, mais porteur, comme le futur roi d'Angleterre, de belles grandes oreilles décollées ; il mérite bien le meilleur toiletteur qui soit, noblesse oblige !... oui, mais voyez plutôt ce qu'il lui est arrivé l'an passé. Je lui laisse la parole :

« On était le 14 mars 2015, et je trouvais une pub ainsi libellée sur le site chienapoilnett : "Une vraie

beauté pas cher pour vos ouah ouah ! Tente dressée pour cette promo, champ de Mars".

Un rien radin, je me rendis sur-le-champ sur le champ, et sur la tente, quoi ? cette irrespectueuse affiche ainsi libellée "Merci d'être venu devant la tente mais avant d'y être, soyez un peu dans l'attente car ouverture de cette offre seulement du 21 juin au 20 septembre puisque notre devise est TOILETTER tout à l'été."

Vexé, je téléphonai presto à cet olibrius pour m'en offusquer : l'homme s'excusa platement pour l'astuce et me dit : "Cher Monsieur Emboi, pour me faire pardonner, puisque vous êtes handicapé (je circule en fauteuil roulant), je vous donne rendez-vous ce soir à mon cabinet *en dur*, situé à mon adresse personnelle, distante d'un kilomètre de la future tente, et je vous promets que votre chien aura son toilettage... avec mes excuses pour le désagrément etc.". Rasséréné de voir mon chien être rétabli dans son bon droit et mon honneur itou, je lui demandai s'il serait possible d'assister mon chien durant le toilettage. Question qui

avait entraîné son adhésion spontanée... Las ! Le soir même en arrivant au lieu indiqué, nouvelle entourloupe de l'intrigant bonhomme : sur la plaque de ce professionnel roublard, était écrite la phrase suivante : "Toilettage, mais tout à l'étage". Rongeant alors mon frein de fauteuil au rez-de-chaussée, tandis qu'il officiait au premier, ma vengeance fut vite trouvée. Je restai poli sur le moment et payai par chèque sans barguigner. Mais dès le lendemain, je me rendis à ma banque pour donner des instructions *ad hoc* au capitaine de mes finances... Et quelque temps plus tard, je reçus du cynique personnage un courrier irrité me signalant que mon chèque lui avait été retourné impayé, pour manque d'approvisionnement : Je n'attendais que cela !

Lui abandonnant tous les poils de la terre, je pris alors ma plus belle plume pour lui répondre : "Chèque Emboi, mais chèque en bois".

Ça lui apprendra, à l'autre, à ne pas être franc... du collier ! ».

Sylvain Bihaut

CHAMPIONNATS D'EUROPE HANDISPORT

Résultats

Basket-ball, catégorie « manchots »

Grèce-Portugal : 0-0

Italie-Suède : 0-0

Allemagne-Croatie : 0-0

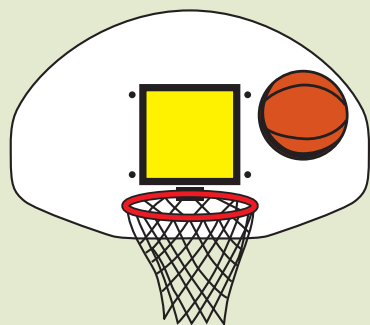
France-Turquie : 0-0

Tir à l'arc, catégorie « aveugles »

1^{er} Roberto Garcia (ESP) : 6 morts, 4 blessés

2^e Emilio Rossi (ITA) : 5 morts, 3 blessés

3^e Jean Martin (FRA) : 2 morts, 2 blessés
(nouveau record de France)



Les intempéries ont conduit les organisateurs à repousser les qualifications pour le concours du saut à la perche, catégorie « cul-de-jatte », en raison des risques d'aquaplanage des fauteuils.